

## Miserere de Michel-Richard de Lalande



Il est souvent dit que le compositeur en chef de Louis XIV était Jean-Baptiste Lully. Il est vrai que ce dernier avait la faveur du roi, mais il faut dire, d'une part, que Lully, bien qu'ayant composé de la musique sacrée, était surtout et d'abord le musicien du divertissement versaillais, et donc seulement d'une partie de la musique royale. D'autre part, il mourut en mars 1687 : Louis XIV avait alors encore 28 ans de règne devant lui. Or, en 1683, soit quatre ans avant la mort de Lully, un certain Michel-Richard de Lalande (ou Lalande) fut nommé en poste de sous-maître à la Chapelle royale, charge que n'avait jamais reçue Lully. Lalande connut une « ascension » fulgurante, mais des témoignages notent qu'il resta simple et discret.

Si ce compositeur est incontournable en ce qui concerne la musique sous Louis XIV, c'est surtout pour ses motets. Ce genre musical a beaucoup évolué entre le XIII<sup>ème</sup> siècle et le milieu du XVIII<sup>ème</sup>, mais, pour résumer, le motet est une pièce destinée à être jouée à l'église et toujours au service d'un texte, presque exclusivement sacré et en latin. « *Au XVII<sup>e</sup> siècle, [...] on appelle alors ainsi une pièce, généralement de grandes dimensions, pour un ou plusieurs solistes, avec chœur et souvent orchestre* »<sup>1</sup>. Soixante-dix motets de Lalande nous sont parvenus, écrits essentiellement pour les messes et offices quotidiens de la chapelle royale du château de Versailles. L'un d'eux fut composé sur le texte du psaume 50<sup>ème</sup>, appelé aussi le *Miserere*.

Je vous propose d'en écouter le début : <https://www.youtube.com/watch?v=J3OKXch3dYk> (jusqu'à 3'43). En voici le texte :

*« Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam  
Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour  
Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam  
Selon ta grande miséricorde, efface mon péché  
Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me  
Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense  
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco ; et peccatum meum contra me est semper. »*  
Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

J'ai choisi cette version, car je trouve l'interprétation de la soprane, Claire Lefilliâtre, exceptionnelle. Cette chanteuse, réputée spécialiste française de la musique baroque, a une pureté de voix remarquable, une énergie que j'apprécie beaucoup et une manière d'exécuter l'ornementation<sup>2</sup> qui me semble à la fois vibrante et sans lourdeur et qui met en avant le texte et non la prestation vocale.

Ce texte, justement, est remarquablement servi par une mélodie à la fois syllabique et mélismatique<sup>3</sup> et par un accompagnement sobre mêlant tensions harmoniques et résolutions en accords parfaits. Par exemple, le premier mot, « *miserere* », a sa troisième syllabe étirée en un accord d'une grande

<sup>1</sup> Brigitte et Jean Massin, *Histoire de la musique occidentale*, Éditions Fayard, 1985, p. 104.

<sup>2</sup> Les notes courtes non écrites jouées ou chantées juste avant ou après une note écrite. Sur la partition, elles correspondent à des notes plus petites, et à plusieurs symboles (comme le +) au-dessus des notes. Tout en étant importante, l'ornementation laisse souvent au musicien plus de liberté quant à la manière de l'exécuter.

<sup>3</sup> Le mélisme consiste en une seule syllabe prolongée par le chant sur plusieurs notes, contrairement au syllabisme qui place une syllabe par note.

tension (l'accord de la basse comporte un fa, la soprane à ce moment chante un mi : deux notes extrêmement proches qui, jouées ensemble, provoquent une dissonance voulue). Cette tension peut évoquer la douleur, l'angoisse ; elle se résout sur la dernière syllabe en un accord mineur parfait, un peu comme une petite fin. Je trouve que ce premier mot et la musique qui le porte disent déjà beaucoup de ce qui va suivre. La musique de Lalande traduit très bien la signification de cette prière du *Miserere* dans la foi chrétienne : la conscience d'avoir péché, c'est-à-dire blessé Dieu et le prochain (Dieu se laissant blesser dans le prochain<sup>4</sup>) ; la douleur de constater les conséquences de nos fautes sur nous-mêmes et sur les autres ; le regret ; le désir de réparer ; celui de se convertir ; l'attente d'être pardonné... C'est tout cela qu'exprime la prière contenue dans ce psaume et que Lalande présente admirablement.

Un peu plus loin (à 0'13), le mot « *Deus* » a, lui aussi, une grande tension harmonique en sa première syllabe (le ré de la soprane « frotte » avec le mi bémol de l'accord joué par la basse) et une résolution parfaite en sa seconde. Ce peut être comme pour signifier que Dieu n'est pas indifférent aux « tensions », aux douleurs ou même aux fautes qui peuvent habiter nos vies. Cette dissonance assumée et résolue sur le mot de « Dieu » suggère ce que la foi chrétienne porte à croire : que Dieu, en Jésus-Christ, a pris sur Lui nos maux pour nous en libérer et nous appeler à sa sainteté.

À 0'29, ce premier verset est répété avec une mélodie très semblable, mais transposée dans un ton plus grave, ce qui peut évoquer une souffrance de plus en plus profonde. Lorsque revient alors l'évocation de la miséricorde de Dieu, la voix de la soprane s'envole dans les hauteurs, avec une ornementation qui renvoie peut-être au tremblement d'une voix, comme pour dire que Dieu se laisse émouvoir par les souffrances causées par les péchés. Après cela, « *secundum magnam misericordiam tuam* » est répété une troisième fois et le mot « miséricorde » est étiré ou, plus exactement, la syllabe « *cor* » (on a là un très beau mélisme). Cela ne me semble pas un hasard : le mot « *misericordia* » est un dérivé de « *misericos* »<sup>5</sup>. C'est donc le mot « cœur » qui est ici mis en avant et dont la durée musicale (la soprane ne peut le chanter sans reprendre son souffle !) veut exprimer la fidélité au très long cours du Cœur de Dieu. Tout cela n'est qu'une interprétation : nous n'avons pas, à ma connaissance, de trace écrite prouvant que Lalande ait effectivement voulu exprimer ces réalités spirituelles. Cependant, avec les éléments musicaux objectifs mis bout à bout, et sachant la part considérable que le sacré a occupé dans sa vie, elle ne semble pas incohérente.

Après cette première partie, le deuxième verset du psaume est chanté par un ensemble polyphonique de voix d'hommes, selon une rythmique et une ligne mélodique directement apparentées au chant grégorien. J'aime cette alternance qui revient tout au long de ce motet, car elle rappelle, je trouve, que la dimension personnelle de toute existence – car nous sommes uniques aux yeux de Dieu et, selon la foi catholique, nous paraîtrons devant Lui individuellement – est à resituer dans la dimension communautaire de la vie. Nous ne sommes pas seuls, nous faisons partie d'un tout, et même notre cri le plus intime vers Dieu ne peut se passer des autres.

Le troisième verset (à partir de 2'00), sur un tempo plus allant et une ligne de basse aux noires régulières qui évoque une marche, est, je trouve, tout à coup bousculant. Il exhorte, me semble-t-il, à considérer ce « *lave-moi tout entier de ma faute* » comme requérant de notre part un énergique investissement. Le ton est donné par la soprane qui semble exprimer le désir actif, empressé, de collaborer avec Dieu à ce processus ardu de la conversion. Il y a même, dans la manière de chanter le « *ego cognosco* » (« je connais ») à 2'58, quelque chose d'une proclamation publique et non pas reconnue à mi-voix, comme on demande quelquefois pardon du bout des lèvres... La contrition est humble parce qu'elle est franche !

En conclusion, je vous invite à lire en entier ce psaume 50<sup>ème</sup> si vous ne le connaissez pas ou si vous pensez trop bien le connaître. En effet, cette prière est inépuisable : jusqu'à la fin de notre vie sur Terre, nous serons imparfaits, faillibles et nous faillirons. Le tout est de toujours demander le pardon et de chercher à se convertir ! Je pense à Louis XIV, souverain qui a eu certes de profondes failles, mais qui eut l'humilité, à la fin de sa vie convertie, de regretter ses fautes et d'en demander pardon. Ses derniers conseils à son petit-fils, futur Louis XV, furent de ne pas l'imiter dans son goût pour l'architecture, de soulager la misère de ses peuples, ce qu'il avait « *le regret de ne pas avoir fait* » et de vivre en paix avec les autres nations. Il avoua même : « *J'ai trop aimé la guerre* »<sup>6</sup>. Cela a dû marquer Louis XV, car, à l'approche de sa propre mort, après une vie, hélas, très marquée par le péché, il écrivit dans son

<sup>4</sup> « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Évangile selon saint Matthieu, chapitre 25, verset 40)

<sup>5</sup> « *Qui a le cœur (cors) sensible à la pitié* » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales).

<sup>6</sup> Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mort\\_de\\_Louis\\_XIV](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mort_de_Louis_XIV)

testament : « *Je remets mon âme à Dieu, mon Créateur, et le conjure d'avoir pitié d'un grand pécheur [...]. Je prie la Sainte Vierge, tous les saints, et particulièrement saint Louis, mon aïeul et mon patron, d'intercéder pour moi près de Jésus-Christ, mon divin Sauveur et Rédempteur, pour que j'obtienne le pardon de mes péchés, l'ayant si souvent offensé et si mal servi. Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser ou scandaliser et les prie de me pardonner et de prier Dieu pour mon âme. Je prie de tout mon cœur le Tout-Puissant d'éclairer celui de mes petits-fils qui me succédera dans le gouvernement du Royaume [...] pour qu'il gouverne mieux que moi.* »<sup>7</sup>

J'aime à penser que la musique de Lalande, et particulièrement son *Miserere*, aura aidé Louis XIV, puis Louis XV et bien d'autres, à demander le pardon.

Frantz

**Poursuivez maintenant** votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !

---

<sup>7</sup> Source : <https://www.france-catholique.fr/louis-xv-un-regne-tout-en-nuances.html>